

Table des matières

6

De la ferme à la firme	5
Je découvre le texte	8
J'organise les informations	9
Je comprends le texte	12
Ma mission	14
Le groupe sujet	15
Les adjectifs qualificatifs	19
Les antonymes	23
L'indicatif imparfait (1)	25
L'imparfait des verbes en -ger et -cer	28
Ma production	29
Mon évaluation	30

7

Tentation au fond de la mallette	31
Je découvre le texte	34
Je résume les informations	36
Je comprends le texte	40
Ma mission	42
Le féminin des adjectifs	43
Le complément du nom	45
L'indicatif imparfait (2)	47
Le pluriel des noms (1)	49
L'imparfait des verbes « être » et « faire »	53
L'imparfait des verbes « avoir » et « aller »	54
Ma production	55
Mon évaluation	56

8

Journée sportive	57
Je découvre le texte	60
Je découvre la lettre	63
Je comprends le texte	65
Mes missions	68
Les compléments du verbe	69
L'indicatif futur simple	73
Le pluriel des noms (2)	77
Le futur simple des verbes « être » et « avoir »	79
Le futur simple des verbes « aller » et « faire »	80
Ma production	81
Mon évaluation	82



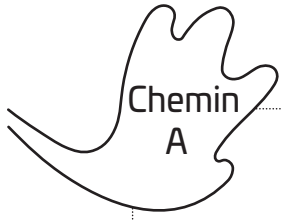
9	Une visite au musée	83
	Je découvre le texte	85
	Je trouve l'idée principale	87
	Je comprends le texte	89
	Ma mission	92
	Les sortes de déterminants	93
	Les compléments circonstanciels	95
	Le pluriel des adjectifs	99
	L'indicatif passé composé	101
	Ma production	105
	Mon évaluation	106



10	Pas de lézard !	107
	Je découvre le texte	109
	Mes missions	114
	Les types et formes de phrases	115
	Les natures des mots	117
	Les accords dans le groupe nominal	119
	Les fonctions dans la phrase	121
	Les accords sujet/verbe	123
	Les temps de la conjugaison	125
	Ma production	127
	Mon évaluation	129



Chapitre 7



Tentation au fond de la mallette

Jenny Buissonnière était une petite blondinette ébouriffée. C'était une enfant rêveuse et solitaire. Son seul ami ? Boris Languebifide qui l'avait recueillie alors qu'elle était un bébé. Devenue petite fille, elle détestait les épinards, les disputes et l'école. La lecture, les calculs, le chant ? Quelle horreur ! Même le soir, dans la chaumière de Boris, il ne fallait pas qu'on lui parle d'école. Il fallait insister beaucoup pour qu'elle fasse ses devoirs. Et bientôt, il y aurait un contrôle de calcul !

« Pas question d'étudier ! », pensait-elle, désespérée.

Depuis toujours, elle préférait vivre dehors. Tout au fond de son cœur, elle ressentait un fort appel de la nature et du grand air. Ainsi, chaque jour après l'école, cette jeune aventurière courait au Bois des Songes pour y jouer jusqu'à l'heure du souper.

Elle escaladait les arbres les plus hauts sans avoir peur. Elle construisait des cabanes secrètes, pataugeait dans la rivière pour faire des barrages en pierres, construisait des arcs et des flèches avec le canif de Boris qu'elle chipait en cachette. Parfois, elle se promenait avec son détecteur de métaux pour trouver des trésors enterrés depuis longtemps. Un jour, elle avait trouvé la boucle d'oreille d'un géant. Et régulièrement, dans un espace sans arbres, elle faisait du hula hoop avec ce drôle de cerceau.

Elle rêvait d'une vie de liberté, d'air pur et de découvertes.

Et justement, un soir, escaladant un très haut charme, elle fit une rencontre inattendue. À l'intérieur d'un nid fait de branches, de feuilles tissées, d'herbes et d'écorces se tenait un écureuil très étonnant. Il semblait attendre la fillette et souriait. Coiffé d'un haut chapeau noir, il portait une cape argentée et tenait à la main une canne. Avec un accent chantant, il se présenta à Jenny. Il lui dit qu'il s'appelait Edmond de Fruissec et qu'il rêvait d'aller à l'école. Il avait déjà essayé d'y entrer mais il avait été chassé à deux reprises à coups de balai par l'homme d'entretien.

Jenny l'écouta et s'étonna qu'on puisse aimer l'école. En plus, un écureuil fait ce qu'il veut et ne devrait pas avoir envie de s'enfermer des heures dans une classe ! En tout cas, elle aurait bien échangé sa place avec Edmond. Lui à l'école, elle dans les arbres : ça aurait été parfait !



En discutant, le rongeur raconta à l'écolière qu'il était devenu très fort en calcul, à force de compter chaque jour les noisettes de sa réserve pour l'hiver. En classe, il pourrait peut-être discrètement l'aider. Quelle bonne idée !

Le lendemain matin, Jenny passa donc chercher Edmond au Bois des Songes, sur le chemin de l'école. Elle le cacha dans le fond de sa mallette, sur un petit lit de feuilles et de branches. À côté, il y avait son plumier, sa farde, son journal de classe, sa boîte à tartines et sa boîte à noisettes. En effet, au début de l'année, madame Hildegarde avait donné à chaque enfant vingt noisettes pour apprendre à compter.

La cloche sonna dans la cour de récréation et Jenny entra dans la classe. Elle alla calmement s'installer à son banc avec son invité qui était toujours caché.

Avec Edmond, ils avaient mis au point une brillante idée pour le contrôle de calcul : celui-ci sortirait du cartable, ramperait au sol jusqu'au pied de la fillette, grimperait sous sa robe jusqu'à son cou d'où, caché dans son foulard, il lui soufflerait les réponses à l'oreille.

C'était l'heure du contrôle.

Madame Hildegarde distribua une ardoise à chaque élève. Elle leur demanda de sortir leurs boîtes à noisettes. Jenny déposa la sienne sur son banc. En même temps, elle sentit le petit animal se glisser jusque dans son foulard. Pour l'instant, le plan fonctionnait super bien. Mais au moment où l'écolière ouvrit sa boîte pour faire semblant d'utiliser ses noisettes de comptage, en attendant que l'écureuil lui dicte les réponses à l'oreille, elle vit qu'il n'y avait plus que des coquilles cassées ! Plus de noisettes !

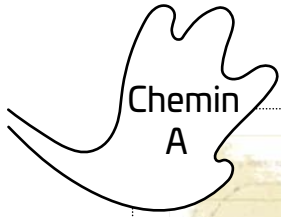
La maitresse s'en rendit compte et gronda Jenny si fort qu'on vit un écureuil terrifié sauter hors de son foulard pour courir à toute allure vers le couloir où il reçut un sacré coup de balai de l'homme d'entretien ! On le vit s'enfuir à toute vitesse vers le Bois des Songes.

Jenny râlait.

D'une part, elle n'avait pas réussi à faire ses calculs et avait eu un zéro sur dix. Elle avait très peur de la réaction de Boris Languebifide qui était très protecteur mais aussi très sévère. D'autre part, elle était très fâchée sur son ami Edmond de Fruissec. Après l'école, elle irait au Bois des Songes et grimperait au sommet du plus grand charme car de toute évidence, elle devait avoir une discussion avec ce maudit rongeur.



Chapitre 6



△ C'était une belle étendue d'herbes hautes, cernée de part et d'autre par de grands saules pleureurs en contrebas d'un ancien chemin de terre que seuls les habitants du coin pouvaient trouver. △

Pour s'approcher de la rivière aux reflets d'argent où nous regardions les éperlans remonter le courant au printemps, nous traversions cette végétation qui nous chatouillait les jambes.

Souvent, le vieux Victor de la ferme des Coquelicots venait avec le sourire faucher ce petit lopin de terre paradisiaque abandonné pour nous faire plaisir.

Il se sentait moins seul à cultiver son champ, de l'autre côté de la rivière, quand nos chants mélodieux et nos rires espiègles l'accompagnaient parfois de l'aube au crépuscule.

☆ L'herbe fauchée, nous nous installions alors et passions des heures à flâner, jouer aux osselets, pêcher, faire des ricochets...

Quand nous voyions frémir quelque touffe d'herbe épargnée par la faux de Victor, nous nous réjouissions. En effet, mon frère lançait alors un petit caillou vers le mouvement et nous voyions détalier de magnifiques lièvres. ☆

○ Quand je repense à cette époque, je repense à l'odeur des lilas et des moissons, au goût des mûres sauvages, au chant des coucous et au « toc toc toc » du pic épeiche, à la sensation de mes chevilles égratignées par les ronces, à cette foule de petits détails superbes dont il aurait fallu faire un tableau que j'aurais accroché sur le mur, au-dessus de la cheminée, pour toujours m'en souvenir. ○



C'est une longue et laide dalle de béton, cernée d'une part par une cabine électrique et d'autre part par un dépôt sauvage de pneus. Elle se situe en contrebas d'une nouvelle autoroute fort fréquentée.

Pour s'approcher de la rivière couleur rouille, où aucun poisson n'ose plus circuler dans cette eau polluée par l'usine qui a remplacé la ferme d'autrefois, nous enjambons des tas d'objets cassés qui risquent de nous écorcher les jambes.

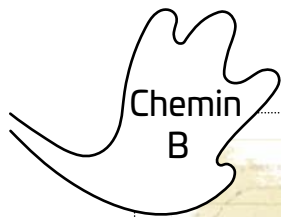
Rarement, tonton Fernando qui tient le magasin de sport tout proche, vient en faisant la moue avec sa pince à déchets dégager ce rectangle de béton infernal pour rendre la place moins laide.

Le coin nettoyé, il ne s'attarde pas et repart souvent dégouté, pensant qu'à peine quelques jours plus tard, d'égoïstes pollueurs auront à nouveau rempli la dalle de détritrus et d'objets en tous genres.

Il se sent bien seul dans son magasin où personne n'ose plus venir tant l'endroit est lugubre face à l'usine qui vomit dans un infernal et insupportable vacarme ses déchets dans la rivière.

Nous voyons une vieille bâche en plastique trouée bouger et nous frémissons. Mon frère lance alors un bout de plastique trouvé à terre vers la bâche et nous voyons détalier un horrible rat.

Nous faisons une photo pour notre site internet, car nous souhaitons organiser un grand nettoyage de la zone pour aider notre oncle Fernando mais croyez-nous, nous n'encadrerons pas la photo pour l'accrocher dans notre salon car nous préférons en oublier tous les affreux détails.



△ C'était une belle étendue d'herbes hautes, entourée de chaque côté par de grands saules pleureurs en contrebas d'un ancien chemin de terre que seuls les habitants du coin pouvaient trouver. △

Pour s'approcher de la rivière argentée où nous regardions les poissons remonter le courant au printemps, nous traversions ces herbes qui nous chatouillaient les jambes.

Souvent, le vieux Victor de la ferme des Coquelicots venait avec le sourire faucher cet endroit paradisiaque pour nous faire plaisir.

Il se sentait moins seul à cultiver son champ, de l'autre côté de la rivière, quand nos chants mélodieux et nos rires d'enfants l'accompagnaient du matin au soir.

☆ L'herbe fauchée, nous nous installions alors et passions des heures à flâner et à nous détendre.

Quand nous voyions remuer une touffe d'herbe que Victor n'avait pas fauchée, nous nous réjouissions. En effet, mon frère lançait alors un petit caillou vers le mouvement et nous voyions s'enfuir de magnifiques lièvres. ☆

○ Quand je repense à cette époque, je repense à l'odeur des lilas et des moissons, au goût des mûres sauvages, au chant des coucous et au « toc toc » du pic épeiche, à la sensation de mes chevilles égratignées par les ronces, à tous ces petits détails superbes dont il aurait fallu faire un tableau que j'aurais accroché sur le mur, au-dessus de la cheminée, pour toujours m'en souvenir. ○



C'est une longue et laide dalle de béton, entourée d'un côté par une cabine électrique et de l'autre par un tas de pneus abandonnés. Elle se trouve en contrebas d'une nouvelle autoroute où circulent beaucoup de voitures.

Pour s'approcher de la rivière couleur rouille, où aucun poisson n'ose plus nager dans cette eau polluée par l'usine qui a remplacé la ferme d'autrefois, nous enjambons des tas d'objets cassés qui risquent de nous écorcher les jambes.

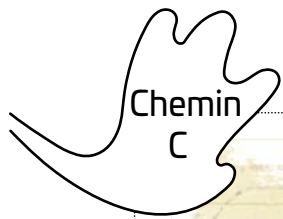
Rarement, tonton Fernando qui tient le magasin de sport tout proche, vient en râlant avec sa pince à déchets dégager ce rectangle de béton infernal pour le rendre moins laid.

Le coin nettoyé, il ne s'attarde pas et repart souvent dégouté, se disant qu'à peine quelques jours plus tard, d'égoïstes pollueurs auront à nouveau rempli la dalle de débris et d'objets en tous genres.

Il se sent bien seul dans son magasin où personne n'ose plus venir tant l'endroit est lugubre face à l'usine qui vomit dans un vacarme insupportable ses déchets dans la rivière.

Nous voyons une vieille bâche en plastique trouée bouger et nous sommes soudain apeurés. Mon frère lance alors un bout de plastique trouvé à terre vers la bâche et nous voyons s'enfuir un horrible rat.

Nous faisons une photo pour notre site internet, car nous souhaitons organiser un grand nettoyage de la zone pour aider notre oncle Fernando mais croyez-nous, nous n'encadrerons pas la photo pour l'accrocher dans notre salon car nous préférons en oublier tous les affreux détails.



△ C'était une belle étendue d'herbes hautes, entourée de chaque côté par de grands saules pleureurs en contrebas d'un ancien chemin de terre peu utilisé. △

Pour s'approcher de la rivière argentée où nous regardions les poissons remonter le courant au printemps, nous traversions ces herbes qui chatouillaient nos jambes.

Souvent, le vieux Victor de la ferme des Coquelicots venait gentiment faucher cet endroit paradisiaque pour nous faire plaisir.

Il se sentait moins seul à cultiver son champ, de l'autre côté de la rivière, quand nos chants mélodieux et nos rires l'accompagnaient toute la journée.

☆ L'herbe fauchée, nous nous installions alors et restions là des heures à flâner ou nous reposer.

Quand nous voyions bouger les herbes que Victor n'avait pas fauchées, nous nous réjouissions. En effet, mon frère lançait alors un petit caillou vers le mouvement et nous voyions partir à toute vitesse de magnifiques lièvres. ☆

○ Quand je repense à cette époque, je repense à l'odeur des lilas et des moissons, au goût des mûres sauvages, au chant des coucous et au « toc toc toc » du pic épeiche, à la sensation de mes chevilles égratignées par les ronces, à tous ces petits détails superbes dont il aurait fallu faire un tableau que j'aurais accroché sur le mur, au-dessus de la cheminée, pour toujours m'en souvenir. ○



C'est une longue et laide dalle de béton, entourée d'un côté par une cabine électrique et de l'autre par un tas de pneus abandonnés. Elle se trouve en contrebas d'une nouvelle autoroute où circulent beaucoup de voitures.

Pour s'approcher de la rivière couleur rouille, où aucun poisson n'ose plus nager dans cette eau polluée par l'usine qui a remplacé la ferme d'autrefois, nous enjambons des tas d'objets cassés qui risquent de nous écorcher les jambes.

Rarement, tonton Fernando qui tient le magasin de sport tout proche, vient en râlant avec sa pince à déchets nettoyer cet endroit.

Le coin nettoyé, il ne s'attarde pas et repart dégouté, sachant qu'à peine quelques jours plus tard, d'égoïstes pollueurs auront à nouveau rempli la dalle de déchets en tous genres.

Il se sent très seul dans son magasin où personne n'ose plus venir tant l'endroit, lugubre, fait peur face à l'usine qui rejette dans un vacarme insupportable ses déchets dans la rivière.

Nous voyons une vieille bâche en plastique trouée bouger et nous sommes soudain apeurés. Mon frère lance alors un bout de plastique trouvé à terre vers la bâche et nous voyons s'échapper un horrible rat.

Nous faisons une photo pour notre site internet, car nous souhaitons organiser un grand nettoyage de la zone pour aider notre oncle Fernando mais croyez-nous, nous n'encadrerons pas la photo pour l'accrocher dans notre salon car nous préférons en oublier tous les affreux détails.